

# LA CRISE

---

Vol 3 No 3

JOURNAL ÉTUDIANT DU CÉGEP  
GARNEAU

04/2025

---





## Table des matières

Une drôle d'éclipse	p. 1
« La mienne est plus grosse que la tienne »	p. 2
Relations internationales du Québec	p. 3
L'art de ne rien faire	p. 5
Le mystère de la bibliothèque d'Alexandrie	p. 7
« Blackhawks vs Canadiens en prolongation »	p. 9
Retour sur le défi ski	p. 10
« C'était mieux avant »	p. 12
Le chat de Schrödinger	p. 14

### Équipe de production

#### **Rédactrices en chef**

Clara Sima Agharazii et Lou'Ann Thibeault

#### **Mise en page**

Alicia Martin, Clara Sima Agharazii

#### **Journalistes**

Raphaël Blanchet, Ariane Fortin, Clara Sima Agharazii, Laura Guillemette, Antoine Hamel, Alicia Martin

#### **Illustrations**

Sol Girard

# UNE DRÔLE D'ÉCLIPSE

Raphaël Blanchet

**Au mois d'avril 2024, le Québec en entier avait la chance inouïe de scruter le ciel pour observer une éclipse solaire totale, une opportunité qui ne se reproduira pas avant le premier mai 2079. Pourtant, à peine un an plus tard, le Québec se retrouve encore une fois en plein cœur d'une éclipse... médiatique cette fois.**

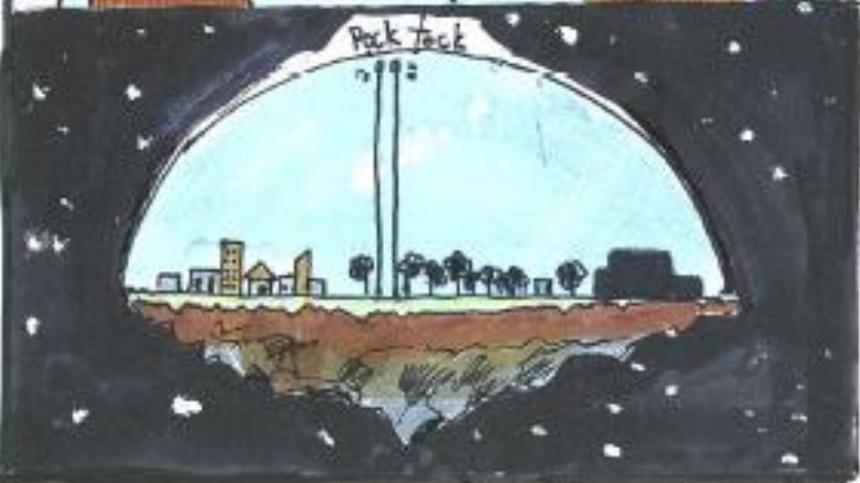
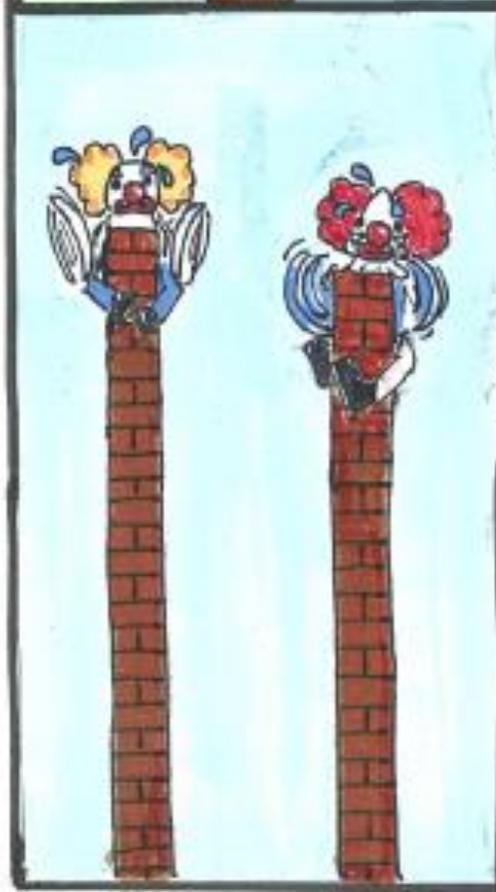
Soyons honnêtes, depuis la fin janvier, les nouvelles à propos de la folie tarifaire de Donald Trump éclipsent toutes les autres nouvelles. Un peu comme le roseau commun, cette plante exotique envahissante qui monopolise les terrains adjacents aux autoroutes, les nouvelles au sujet de Donald Trump prennent tellement de place que les autres n'en ont plus. Actuellement, le Canada est en plein cœur d'une des campagnes électorales les plus importantes des dernières décennies. Pourtant, de manière paradoxale, monsieur et madame tout le monde n'en entendent presque pas parler. Preuve à l'appui, les aiguilles des sondages n'ont quasiment pas bougé depuis le déclenchement de la campagne.

D'ailleurs, Mark Carney profite outrageusement de cette situation et instrumentalise la guerre tarifaire pour ne pas avoir à faire campagne, car, en raison de son inexpérience politique, il manque d'aptitudes dans ce domaine. Ainsi, il a su maintenir ses appuis malgré le refus de participer au Face-à-face de TVA, sa méconnaissance totale de l'histoire du Québec et sa maîtrise hélas enfantine de la langue française. En fait, il surfe littéralement sur une vague alors que le public le perçoit comme un homme sérieux et compétent, en bonne partie grâce à son impressionnant CV marqué par son passage à la tête de deux banques centrales d'importance.

Mon but ici, ce n'est pas de discréditer la capacité de Mark Carney à occuper les fonctions de premier ministre. Non, je souhaite simplement rappeler aux électeurs et électrices du Cégep Garneau qu'un vote doit servir à appuyer un candidat qui souhaite mettre de l'avant des mesures avec lesquelles on est en accord.

Malheureusement, avec Donald Trump, nous avons peu eu la chance d'entendre les candidats s'exprimer sur des enjeux d'importance autres que la guerre tarifaire avec les États-Unis. Oui, bien que cela semble loin, le Canada était un pays avec de nombreux enjeux politiques significatifs avant le début de la partie de Risk entamée par Donald Trump. Avant d'offrir les clés du Parlement à Mark Carney en se basant uniquement sur une perception d'homme sérieux et compétent, demandons-nous ce que l'on souhaite pour notre pays en matière d'immigration, d'environnement, d'économie, etc. Je vous invite également à consulter les différentes plateformes électorales des parties pour faire un vote éclairé parce que c'est ça une véritable démocratie. Sur ce, je vous souhaite de bonnes élections, spécialement à ceux qui auront la chance, car oui c'est une chance, de voter pour la première fois!

# La Mienne est Plus Grande que la Tienne



# Relations internationales du Québec

Ariane Fortin



## **Mais pourquoi M. Legault n'a-t-il pas rencontré M. Trump pendant son voyage à Washington?**

La diplomatie est le fait des États qui entretiennent des relations. Comme le Québec n'est pas indépendant, on peut se demander pourquoi il entretient des relations internationales. Pour bien comprendre la réalité des relations internationales du Québec, *La Crise* a rencontré Mme Caroline Fillion-Trépanier, directrice des affaires européennes et multilatérales à la Délégation générale du Québec à Bruxelles, et M. Yu Cheng Wang, conseiller au ministère des Relations internationales et de la Francophonie. Voici un résumé de ce que fait réellement la diplomatie québécoise.

## **Comment ça se fait que le Québec ait ses propres relations internationales?**

Comme le Canada est une fédération, certaines compétences relèvent du gouvernement fédéral, tandis que d'autres sont de la responsabilité des provinces. Les relations internationales du Québec ont vu le jour dans les années 1960 grâce à la doctrine Gérin-Lajoie. L'objectif de celle-ci est de donner la liberté au Québec de créer ses propres ententes si celles-ci relèvent de ses champs de compétence ou sont partagées. Des compétences partagées sont, par exemple, la culture, l'immigration ou le commerce. Dans ces domaines, le Québec peut prendre ses décisions, mais il doit le faire en accord avec le fédéral. Depuis les années 1960, la doctrine Gérin-Lajoie a toujours orienté l'action des gouvernements qui l'ont même bonifiée.

## **Comment ça fonctionne exactement?**

L'action du Québec à l'international est régie par la *Loi sur le ministère des Relations internationales*. Aujourd'hui, il y a 35 représentations du Québec situées dans 19 pays permettant la création de liens économiques et politiques. Les représentants sur le terrain collaborent activement avec les autres pays pour négocier des ententes qui touchent plusieurs domaines importants pour la province, comme la recherche scientifique, la culture, la langue et le commerce. Ainsi, le Québec agit comme les autres acteurs des relations internationales, mais ne possède pas de siège ni de voix dans les institutions officielles, car la politique étrangère relève du pouvoir fédéral.

### **En quoi les relations internationales du Québec affectent-elles notre relation avec les États-Unis?**

Les relations internationales du Québec permettent de défendre les intérêts plus spécifiques du Québec. Le Canada doit défendre à la fois le Québec et les neuf autres provinces. Il doit donc faire des compromis pour défendre au mieux les intérêts du pays. Au contraire, les diplomates québécois se soucient uniquement des intérêts du Québec. Cela permet de protéger davantage certains domaines. Étant une province, le Québec a un rapport de force faible avec le gouvernement fédéral américain, mais il peut influencer les États pour que ceux-ci imposent davantage de pression à l'administration Trump. Bref, les relations entre régions sont essentielles dans la politique étrangère du Québec. Un exemple de cela est la question des tarifs où les représentants québécois disent avoir une plus grande ouverture, et même une plus grande collaboration, avec les États.

### **Et les autres pays dans tout ça?**

Depuis le début de la guerre tarifaire avec les États-Unis, les politiciens québécois parlent beaucoup de diversification des partenaires économiques. Concrètement, cela veut dire qu'il faut se trouver de nouveaux alliés pour être moins dépendants de nos voisins du Sud. Cela peut sembler nouveau, mais, en réalité, il s'agit seulement d'une intensification. Les équipes du Québec à l'étranger travaillent à cet objectif depuis plusieurs années déjà. Du côté de l'Europe, par exemple, celles-ci ont négocié, avec les diplomates canadiens, l'Accord économique et commercial global (AECG) qui a été implanté de manière provisoire en 2018. Cet accord a pour objectif de favoriser le libre-échange entre le Canada et l'Union européenne. Un autre exemple est que le Québec a un partenariat avec le Comité des régions de l'Union européenne, ce qui lui permet de s'impliquer activement dans des accords avec les régions européennes.

### **Concrètement, comment les relations internationales affectent-elles la société québécoise?**

Les relations internationales du Québec ont un impact sur la société en soutenant les artistes québécois sur la scène internationale, en aidant les entreprises dans leurs projets, en permettant aux chercheurs québécois de collaborer avec des chercheurs d'ailleurs, et bien plus encore. Si vous pensez aller étudier à l'étranger pendant vos études, la diplomatie québécoise vous affecte également en créant des programmes de mobilité internationale et en soutenant les projets des étudiants. Bref, les représentants du Québec à l'étranger font un travail dans l'ombre qui, finalement, permet de défendre et promouvoir les intérêts du Québec autour du monde.



## *L'art de ne rien faire*

Clara Sima Agharazii

Comme plusieurs, mon parcours au cégep était la définition même du mot « intense ». À jongler les études, le bénévolat, le sport, les implications dans les comités et les entreprises-écoles, mes deux ans passés au cégep ont été ponctués de nombreux questionnements. L'un d'entre eux étant : Pourquoi je fais tout ça? Est-ce que je vais constamment vivre comme ça, dans la folie de tout ce que j'ai à faire, sans aucun répit?

D'une part, j'éprouvais énormément de fierté par rapport à ma productivité et ma capacité de jongler autant de choses en si peu de temps, tout cela sans craquer sous la pression. Mais d'un autre côté, je me demandais si c'était une bonne façon de vivre ma vie. Est-ce que c'est normal d'être si débordée, de n'avoir presque aucun temps libre, de ne pas avoir le temps de penser? J'avais en tête deux idées du succès qui se contredisaient : la vie remplie d'accomplissements, de sérieux, de réussites, et le *farniente*.

---

## *Il dolce far niente.*

### *La beauté de ne rien faire.*

---

C'est pendant ces moments d'ennui, où on ne fait rien, que l'on réfléchit le plus, que l'on arrive à penser à ce qui nous importe réellement, à se satisfaire de la beauté des moments si simples. S'allonger au soleil, lire pendant des heures dans un café, écouter un peu de musique sur un banc, observer la nature ou les gens autour de nous. Pourquoi est-ce que cela est simplement associé aux vacances alors que l'on devrait pouvoir profiter un peu de la vie chaque jour? J'aimerais être assez nonchalante pour pouvoir le faire, mais une petite voix en moi ne cesse que très rarement de me chuchoter à l'oreille « Voyons, tu penses que perdre ton temps comme ça, c'est une bonne façon de profiter de toutes les opportunités que tu as? C'est quoi cette faiblesse? Qu'est-ce que tu vas accomplir à ne rien faire comme ça? »

Le cliché « Serais-tu satisfaite de ta vie si tu mourais demain? » me revient souvent en tête. Est-ce que j'aurais assez profité de la vie, de sa beauté, ou est-ce que je l'aurais trop ignorée pour me préparer au futur? Il devient difficile de concilier ces deux choses qui semblent pourtant être la clé d'une belle vie : apprécier assez le moment présent et la vie pour être satisfait si celle-ci devait s'arrêter demain, et travailler pour se construire un beau futur si nous sommes assez chanceux pour continuer à vivre une longue vie.

Malheureusement, je n'ai toujours pas trouvé la clé de ce casse-tête. Il se peut que je passe ma vie à travailler hardiment, plongée dans quelque chose que j'aime, pourtant sans penser en profondeur à la vie, sans prendre le temps de réfléchir et de penser à toutes ces questions philosophiques qui trainent dans un coin de ma tête, sans apprécier la beauté, la simplicité du monde qui m'entoure.

Peut-être qu'un jour, je serai experte dans l'art du *farniente*, mais pour l'instant,  
Je me contente de sentir l'air frais et le soleil qui touchent ma peau quand je marche dehors,  
Je me contente de remarquer tous ceux qui voyagent brièvement avec moi dans l'autobus,  
Je me contente du sourire de mes amis et de l'odeur du café.

# Le mystère de la bibliothèque d'Alexandrie

Laura Guillemette

---

*Célèbre par le nombre et la quantité d'ouvrages qu'elle contenait, la bibliothèque d'Alexandrie a longtemps été la référence de connaissances la plus importante de l'Antiquité. Inexistante depuis des siècles, plusieurs se demandent ce qui est arrivé à tous les manuscrits et le grand savoir que l'Homme moderne aurait pu acquérir. Voici donc un bref retour sur le mystère de la bibliothèque d'Alexandrie.*

---



La fameuse bibliothèque d'Alexandrie, nom de la ville en Égypte où elle se trouvait, fut créée par Ptolémée Ier, un général d'Alexandre le Grand. Après la mort du roi, Ptolémée Ier s'empara de l'Égypte et commença à imposer la vision de l'empire qu'il souhaitait établir, dont la création d'une bibliothèque, vers -295.

*À une certaine époque, il y aurait eu de  
500 000 à 700 000 ouvrages  
entre les murs de la bibliothèque*

Mais comment la bibliothèque a-t-elle acquis l'immense quantité d'ouvrages? En fait, un bibliothécaire en chef était nommé par la famille royale et remplissait son rôle jusqu'à sa mort. Pour acquérir une si grande quantité d'œuvres, il fallait une technique précise et efficace. Des employés nommés agents du livre étaient envoyés pour acheter tous les livres qui passaient sous leurs yeux. Au port d'Alexandrie, les ouvrages étaient souvent confisqués et amenés à la bibliothèque. Des versions retranscrites étaient ensuite données aux propriétaires.

## Culturel – Histoire

Mais, aujourd’hui, plus aucune trace de la bibliothèque. Que s’est-il passé? Plusieurs hypothèses sont abordées par les historiens, mais le mystère persiste. Selon certaines versions, Jules César pourrait être élu responsable de la tragédie. En effet, vers -47, les troupes de César auraient mis le feu à des navires égyptiens dans le port d’Alexandrie. Le feu se serait alors rapidement propagé et aurait touché quelques quartiers de la ville, dont, possiblement, la bibliothèque.



Cette photo par Auteur inconnu est soumise à la licence CC BY

Une autre hypothèse évoquée s’est déroulée quelques siècles plus tard, en 391. Pour contrer le paganisme, terme désignant l’absence de religion, l’empereur Théodose 1<sup>er</sup> ordonna la destruction de plusieurs bâtiments, comme le Sérapéum, un sanctuaire. Plusieurs ouvrages auraient donc pu être détruits. Même si aucun écrit ne mentionne la destruction de la bibliothèque, rien ne prouve non plus que la bibliothèque existait encore à la fin du 4<sup>e</sup> siècle. Cette théorie est donc plus nébuleuse et moins abordée par les historiens.

Finalement, la dernière thèse possible se déroule en 640. Des troupes arabes, sous les ordres du général Amr ibn al-Ass, prirent la ville d’Alexandrie et, connaissant l’existence de la fameuse bibliothèque, étaient plus qu’impatentes de découvrir ce qu’elle contenait. Le calife Omar, souverain, était d’un autre avis. Puisqu’il jugeait que la plupart des ouvrages contrevenaient au Coran, il aurait décidé de rassembler tous les livres pour les utiliser comme combustible pour chauffer les bains publics. Des écrits affirment que la quantité de livres était si importante que les bains auraient été chauffés pendant environ 6 mois. Mais, encore une fois, il est possible que la bibliothèque n’existait déjà plus au milieu du 7<sup>e</sup> siècle.

---

*Mais, c’est peut-être aussi seulement la dégradation progressive de la ville qui explique sa disparition.*

*Quoi qu’il en soit, le mystère de la bibliothèque d’Alexandrie n’est toujours pas résolu, aujourd’hui.*

---

Blackhawks vs Canadiens en Prolongation



# Retour sur le DÉFI SKI

Antoine Hamel

Le 22 mars dernier s'est déroulée la 20<sup>e</sup> édition du Défi Ski Leucan. Cet événement permet chaque année depuis sa création d'amasser des fonds pour venir en aide aux enfants atteints du cancer. Pour l'occasion, les participants se sont dirigés vers l'une des six stations de ski affiliées au défi (Bromont, Mont Adstock, Le

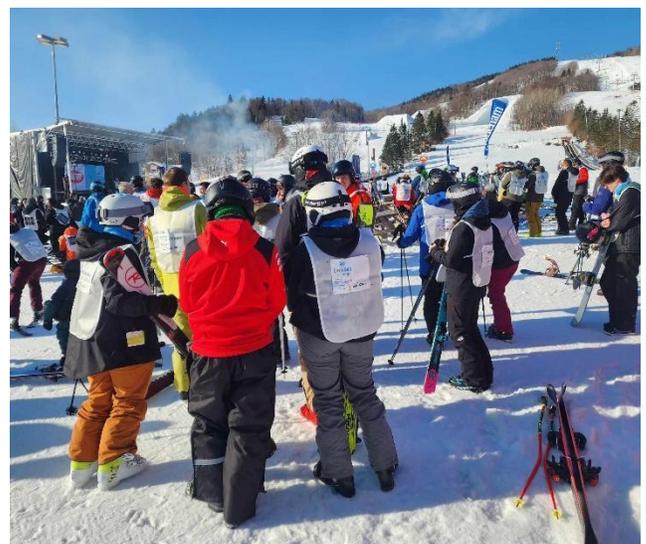


Valinouët, Mont-Vidéo, Station touristique Stoneham et Vallée du parc) pour réaliser un minimum d'une descente par heure en moyenne pendant neuf heures.

Le défi ski a été lancé en 2006 par Serge Tremblay, fondateur du Défi têtes rasées, et Jean-François Perreault. Lors de la première édition, ils ont eu l'opportunité de rencontrer les parents d'un jeune garçon atteint d'un neuroblastome, malheureusement décédé peu après cette édition. À ce jour, le défi se réalise annuellement en sa mémoire.

Lors de la dernière édition, un groupe de douze étudiants du cégep Garneau s'est joint à l'évènement et a ainsi amassé des fonds pour la cause. Cette initiative de Léonie Bourassa, présidente de l'entreprise-école Vie Active Garneau, a permis de récolter plus de 4000\$.

Les étudiants, ainsi qu'un parent s'étant joint au groupe, ont réalisé en moyenne entre quinze et vingt descentes lors de cette journée annonçant le printemps par des températures dépassant les 10 degrés. Question de maximiser l'apport du cégep pour l'occasion, la Jeune Coop Roue Libre, une autre entreprise-école du cégep, réalisait des entretiens de skis alpins et de planches à neige pour les participants pour lesquels 50% des profits étaient versés à Leucan. À plus grande échelle, près d'un million de dollars ont été amassés partout au Québec lors de cette journée permettant de joindre l'utile à l'agréable.



## Évènement – Défi Ski



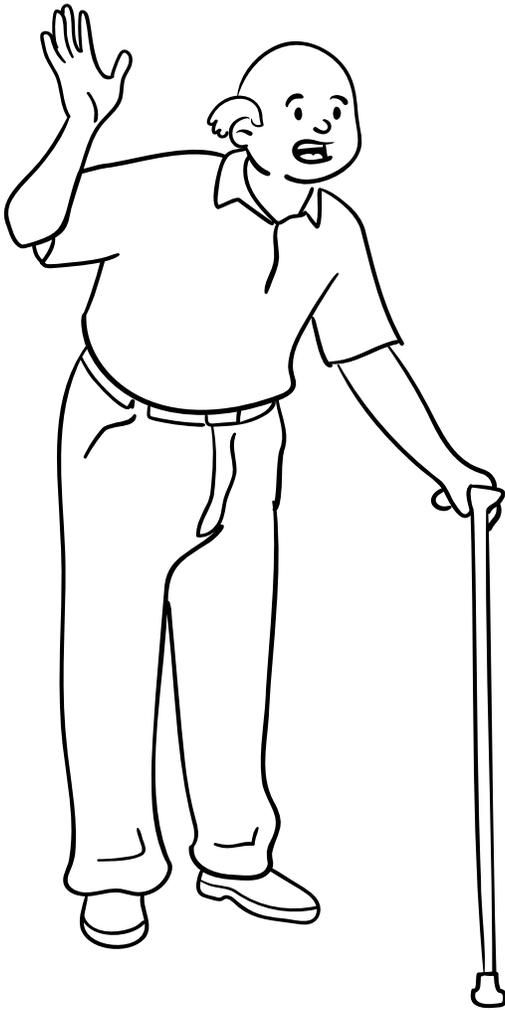
Pendant la journée, plusieurs pistes ont été explorées par le groupe. Alors que certains ont préféré s'en tenir à certaines d'entre elles, comme la Casimir ou la Caribou, d'autres se sont aventurés dans la Sapinière, la Wapiti ou encore Yéti. Certains ont même opté pour le Parc XL.

En guise de bonne nouvelle, le groupe du cégep prendra également part à l'évènement l'an prochain! Toutes les personnes intéressées sont invitées à se joindre au groupe pour partager un moment entre amis, prendre l'air et amasser des fonds pour les enfants atteints du cancer. Les informations nécessaires pour participer à la prochaine édition se trouveront sur les comptes Facebook et Instagram de Vie Active Garneau. On espère vous voir en grand nombre pour la 21<sup>e</sup> édition de cet évènement!



# « C'ÉTAIT MIEUX AVANT »

Raphaël Blanchet



**On a tous déjà entendu un « vieux grincheux » sortir cette bonne vieille rengaine, mais est-ce qu'on s'est déjà réellement demandé si cette fameuse rengaine était plus fondée qu'on le pensait?**

*Il y a quelque temps, j'ai demandé à mon grand-père :*

*« Grand-papa, toi, là, trouves-tu que c'était mieux la vie avant? »*

*Sur ce, il m'a répondu non sans réfléchir :*

*« Oui, je pense que c'était vraiment mieux avant. »*

Bon, comme vous, je me disais que son cynisme était peut-être un peu exagéré; après tout, même Socrate n'avait pas foi en la prochaine génération. Néanmoins, j'ai décidé d'y demander pourquoi il pensait cela. Il m'a alors répondu ainsi : « Bien, c'est parce que, de nos jours c'est un peu comme si on était tous seuls, même si on est ensemble. » Évidemment, je me doutais que mon grand-père ne faisait ni référence au solipsisme de Descartes, ni à la possibilité que l'humanité soit la seule civilisation de l'Univers, mais je n'étais pas certain de comprendre exactement ce qu'il voulait dire.

Donc, je lui ai demandé :

*« Qu'est-ce que tu veux dire exactement par-là, grand-papa? »*

À cela, il m'a répondu :

*« Réfléchis un peu, et je suis sûr que tu vas finir par comprendre. »*

Bon, je ne vais pas vous cacher que ce genre de réponses m'a toujours un peu frustré, mais je me suis rappelé que mon grand-père est peut-être juste un bon pédagogue, selon les sages paroles de Michel de Montaigne:

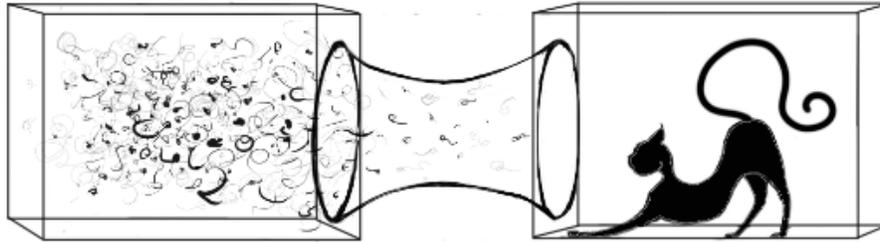
*« Je ne veux pas qu'il [le pédagogue] invente et parle seul, je veux qu'il écoute son disciple [élève] parler à son tour. »*

Bref, depuis ce temps, j'ai réfléchi à ce que mon grand-père souhaitait me transmettre comme enseignement, et je pense avoir compris. Mon grand-père a rencontré ma grand-mère dans l'autobus. À l'époque, ils se sont retrouvés assis côte à côte par hasard et se sont mis à se parler, puis ont fini par tomber amoureux l'un de l'autre. De nos jours, ce genre de rencontre avec des inconnus est beaucoup moins courant. Il suffit de rentrer dans un autobus de transport public pour constater que, bien que tout le monde soit physiquement ensemble, la plupart du monde est seul avec ses écouteurs sur les oreilles et les yeux rivés sur leur téléphone intelligent. Ce constat, on peut l'appliquer plus largement à nos villes modernes. Jamais les Québécois n'ont habité en aussi grand nombre dans des villes densément peuplées. Techniquement, cette proximité physique avec les autres devrait favoriser les contacts. Pourtant, combien d'entre nous connaissent les voisins de notre rue ou encore de notre bloc d'appartement? Bien souvent, on ne connaît que très peu nos propres voisins de nos jours.

Mon grand-père, qui vient du petit village de Deschailons-sur-Saint-Laurent, connaissait les quelque 1600 habitants de son village natal. Cela engendre un fort sentiment d'appartenance à sa communauté, genre de sentiment qui contribue largement au bien-être des humains, des animaux fondamentalement sociaux. De nos jours, en plus de ne pas connaître nos voisins, les réseaux sociaux en ligne n'engendrent plus de sentiment d'appartenance aussi fort, mais plutôt une illusion de proximité. Donc, je crois que c'est un peu ça que mon grand-père voulait me transmettre comme enseignement : bien que nous n'ayons jamais été aussi proches les uns des autres, l'individualisme prévaut dans la société actuelle pour le meilleur et pour le pire.

Néanmoins, chers étudiants et étudiantes du Cégep Garneau, je suis convaincu qu'il reste de l'espoir pour rétablir de tels sentiments d'appartenance dans la société actuelle. Les jeunes des équipes sportives, comme les Élans du Cégep Garneau, ont bien souvent un fort sentiment d'appartenance envers leurs équipes. Pourquoi n'essayerions-nous pas de créer un tel sentiment dans notre beau cégep? Soyons réellement ensemble! La prochaine fois que vous prendrez l'autobus ou que vous mangerez à la cafétéria, prenez le temps de parler à votre voisin ou votre voisine!

## Le chat de Schrödinger



*Dans une boîte, le chat ?  
Dans quelle boîte, le chat ?  
Quelle boîte ?  
Quel chat ?*

**Texte et illustration par Alicia Martin**

**Le chat est mort ou vivant, je ne le sais pas.** Je gardais les deux petits enfants des Schrödinger dans leur grande villa sur le terrain privé du club de golf. C'était une maison de vacances, ils n'y étaient pas souvent, et quand la famille passait par le région, les adultes sortaient prendre un verre, c'était à ce moment qu'ils prenaient contact avec moi pour venir garder leurs deux rejetons. Même si je commençais à bien les connaître, ils ne m'étaient toujours pas familiers avec leurs têtes de petits diables et leurs habits haut de gamme. Ils étaient des jumeaux identiques, sauf pour un chromosome qui les séparait du sexe. Ils ne jouaient pas comme les autres enfants, ils ne faisaient que parler ensemble, à voix basse, en se regardant mutuellement, des heures, dans le blanc des yeux .

La seule chose qui était chouette, quand je me rendais chez les Schrödinger pour garder leurs enfants, c'était le chat de la maison. Une espèce de féliné rare tout blanc avec un soupçon de reflet cannelle dans la fourrure taillée comme celle d'un caniche. À sa vue, on savait qu'il valait cher. Autour du cou, Il portait toujours un petit lacet rose auquel était attaché un dispositif qui l'électrocuterait s'il tentait de s'enfuir du périmètre de la maison.

Généralement, je passais mes soirées à regarder des films dans le cinéma-maison avec le minou. Je pouvais bien m'en fichier de ce que faisaient les jumeaux, pourvu qu'ils ne me dérangent pas. Mais, récemment, ils avaient pris la fâcheuse habitude de me voler le chat. Je pouvais le perdre quelques heures et suivre la trace de ces miaulements dans un garde-robe où l'on avait enfermé.

Quand je les confrontais sur le sujet, ils m'assuraient qu'ils n'y étaient pour rien. D'autres fois, je prenais la petite bête à s'enfuir à toutes pattes des jumeaux qui le poursuivait malicieusement.

Sauf que ce soir-là, je ne pouvais plus trouver le chat. Pourtant, Les parents me l'avaient bien montré avant de partir. Il était là tout à l'heure. Par contre, maintenant, plus aucune trace, ni de l'animal ni des jumeaux. Je sentais qu'il y avait quelque chose dans l'air.

Ce sont les deux gamins qui me trouvèrent avant que j'arrive à les localiser. Ils avaient drôlement l'apparence d'être paniqués comme s'ils avaient perdu quelque chose.

Ils me demandèrent:

- Elle est où la boîte ?

Je leur répondis :

- Mais, de quelle boîte me parlez-vous ?  
Oh, mon dieu ! avez-vous mis *le chat* dans une boîte ?

M'interrogeais-je, affolée. C'est alors qu'ils se mirent tous les deux à danser en cercle en chantant l'affreuse comptine...

*Dans une boîte, le chat ?  
Dans quelle boîte, le chat ?  
Quelle boîte ?  
Quel chat ?*

- *Le chat*, bande d'idiots !

Hurlais-je en les interrompant.

Silence, de la part des deux diabolotins. Ils se consultèrent du regard, un moment, et la petite fille en salopette avec deux tresses se pencha à l'oreille de son frère aux cheveux rasés et aux pyjamas rayés pour lui chuchoter quelques mots. Puis, le petit garçon hocha la tête en signe d'affirmation, laissant sa sœur identique m'adresser.

- Écoute, nous pourrons t'indiquer où se trouve *le chat*, une fois que tu nous auras dit où se trouve la boîte.

M'annonça la blondinette en salopette.

Elle n'allait pas me faire chanter avec son histoire de boîte. Je pris un ton plus autoritaire.

- Pardon ! Vous allez me dire, tout de suite, ce que vous avez fait avec *le chat* où j'informe vos parents sur le champ !

Je fis mine d'attraper mon téléphone portable dans ma poche pour les effrayer. Ils se consultèrent de nouveau, en privé, puis, cette fois, c'est le petit garçon qui prit la parole pour me dire :

- Allez, tu peux nous suivre, mais promets-nous de garder le silence à propos des chats ?

Quels chat(s) ? Pensais-je, mais je gardais le silence, comme demandé, en suivant les petits pas de mes guides à travers les couloirs de leur manoir.

Ils me conduisirent dans une grande pièce, à l'arrière de la demeure, un solarium condamné pour les temps froids de l'hiver. Les meubles, à l'intérieur, étaient recouverts de draps blancs. La poussière s'accumulait, dans la pièce, autour des boîtes et du désordre qui l'occupait. Il me semblait que la famille utilisait cet endroit comme débarras. Je n'étais pas très confortable à l'idée de venir fouiller dans leurs affaires personnelles. Il faisait froid, et, dans l'excitation, j'avais oublié mon cardigan dans le salon. J'étais impatiente d'en finir avec ces enfantillages.

- Que vous voulez me montrer ici ? Vous n'avez toujours pas laissé sortir *le chat* ? Ça y est, vos parents vont avoir ma peau.

- Tu nous as fait la promesse de garder le silence.

rétorqua le petit garçon.

- Seulement, si vous me dites où vous avez caché le foutu *chat*.

Il me pointa un tas de boîtes au fond de la pièce et me dit :

- *Il* est dans la boîte.

Je tournais les yeux dans la direction qu'il m'avait pointée pour découvrir une montagne de boîtes anonymes en forme de pyramide qui s'élevait presque à ma hauteur.

- Quelle boîte ?

Demandais-je dans la confusion.

J'obtiens ma réponse dans l'écho d'une grande pièce vide ; les enfants avaient disparu et je pouvais entendre leurs petits pieds dévaler le corridor alors qu'ils s'enfuyaient en chantant...

*Dans une boîte, le chat ?  
Dans quelle boîte, le chat ?  
Quelle boîte ?  
Quel chat ?  
Quelle boîte ?*

Je l'appelais : « Chat ?!, Cha-at, Chat !!! » Sans réponse. J'hésitais un instant au sujet d'explorer le tas de boîtes par peur de commettre un geste

indiscret dans la maison de mes hôtes. Mais je ne voulais pas être tenue responsable, s'il arrivait quelque chose au *chat*. Je devais en avoir le cœur net. Ainsi, Je me jetais sur les boîtes et, à ma surprise, elles s'écroulèrent sous mon poids. Les cartons étaient tous vides, sauf un. *La boîte*. J'appelais encore l'animal, mais il n'y eut aucun son. Je commençais à douter de le retrouver, un jour, vivant. Je me penchais pour tenter d'ouvrir le carton et découvrir s'il renfermait réellement *le chat*, quand je me fis interrompre par mes deux petits complices qui étaient de retour dans le solarium. Le frère prit la parole pour m'adresser un avertissement.

- Si tu choisis d'ouvrir cette boîte, maintenant, tu as 50% de chance d'être la cause de sa mort et 50% de chance de lui sauver la vie.

Je restais bouche bée, incapable de procéder. Il poursuivit.

- À l'intérieur, il y a un dispositif qui tuera le chat si tu ne l'éteins pas, mais il y a 50% de chance qu'il soit déjà mort, si tu ouvres la boîte.

Je fixai l'objet à mes genoux, à la recherche d'un signe d'activité dans son contenu. Outre le poids, il n'y avait aucun indice de vie. Je pensais, un instant, qu'on pouvait être en train de se moquer de moi, qu'il pouvait y avoir n'importe quoi dans cette boîte. Mais

j'avais, au fond de mon être, une angoisse paralysante. Devais-je l'ouvrir ?

C'est alors que j'entendis un miaulement. Je tournais la tête dans la direction opposée, le son ne provenait pas de la boîte à mes pieds. Je cherchai du regard, dans la pièce, quand d'autres miaulements survinrent. Ils s'agissaient tous de rôles singuliers qui se répondaient comme plusieurs chats qui communiquent entre eux. La jeune fille m'éclaira.

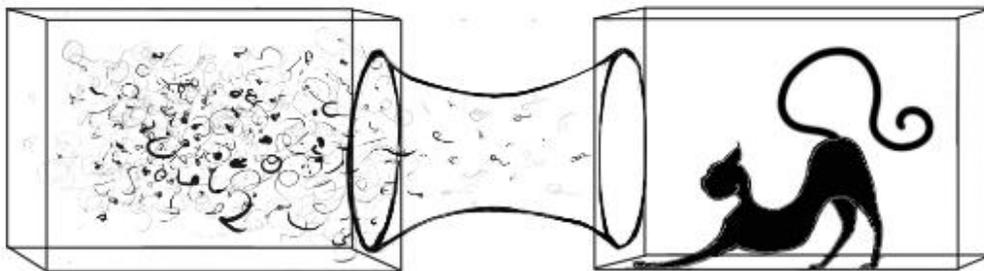
- Et, ces chats-là, tu vas les sauver, eux ?
- Ou les tuer ?

répliqua son frère.

Partout, il y avait des boîtes, contre les murs, entre les recoins des meubles, des piles de boîtes vides ou pleines. Mais, dans mon champ de vision, aucun chat. Je les entendais crier, hurler, pleurer. Je retournai à ma boîte initiale, et, dans la panique, lui jetai un coup de pied dessus pour l'ouvrir. Elle ne contenait qu'un tas de roches. J'étais furieuse. Il y avait tant de chats à sauver ou à tuer. Tellement de chats ...

Puis, la comptine retentit de nouveau, en harmonie avec le vacarme infini des félins.

*Dans une boîte, le chat ?  
Dans quelle boîte, le chat ?  
Quelle boîte ?  
Quel chat ?  
Quelles boîtes ?  
Quels chats ?*



# TU AS QUELQUE CHOSE À DIRE?

IMPLIQUE TOI DANS LA CRISE



PASSE À L'ASSO OU CONTACTE  
LOU'ANN THIBEAULT PAR MIO